

—Suis-je donc si inconstante? murmura-t-elle, de nouveau penchée vers le feu.

—Non. Tu ne l'es pas du tout. Mais, ici, c'est permis de revenir sur un jugement un peu prompt... un peu...

—Mon petit père... je crois que le premier mouvement est le bon...

Il y eut entre eux un long silence, durant lequel on eût pu entendre les battements de leurs coeurs...

—J'avais fait, pour toi, un rêve tout autre, ma fille...

—Papa, tu me rendras heureuse en consentant à celui-ci. Tous deux s'étreignirent; tous deux avaient des larmes dans les yeux. Antoinette se domina la première; son sacrifice fait, elle se sentait plus allègre, comme dégagée du poids lourd qui l'étouffait. C'était une âme très forte, sous sa frêle apparence, dévouée jusqu'à la mort à ceux qu'elle aimait. Loin de juger sa mère, de se révolter contre l'imprudence qui leur créait à tous cette situation, elle la plaignait, lui cherchait une excuse, éprouvait l'intime satisfaction de pouvoir lui servir en quelque chose, fut-ce à son propre détriment. Puis, exaltée par cette immolation d'elle-même, elle songeait aux grâces d'état que Dieu ne refuse point à la prière fervente et qui feraient d'elle, du moins était-ce son espoir, une femme attentive à plaire à son mari, résolue à l'honorer, à lui être une douce, une fidèle compagne, une égide, un ange gardien...

Elle éprouva néanmoins une mortelle angoisse lorsque sonna l'heure de la visite de Gontran Herbelin. La veille, elle avait pu rester calme, comme indifférente à sa présence, sûre de l'écartier de sa route dès qu'elle le voudrait. Maintenant, il n'en était plus de même; et bien que Mme Margeret ne parlât de rien, selon sa promesse, elle le traita en fiancé...

Radieuse, d'une gaieté exubérante, dégagée du souci du présent et rassurée sur l'avenir, elle eut des mots de tendresse pour sa fille, de condescendance pour son mari et, avec Gontran, un *à parte* dont ils sortirent tous deux fort satisfaits.

*A suivre*